

## Un cadre pour l'ÉDUCATION

## Mieux communiquer au lycée

Par Christiane Terrier

**En me formant à la Communication NonViolente, j'avais tout de suite vu le potentiel de cette approche, dans le cadre de mes relations avec les élèves. Mes rapports avec eux étaient déjà bons, mais la CNV m'a encore permis de les améliorer. En effet la compréhension des notions de besoins et de sentiments, et le processus CNV, m'ont offert un cadre, auquel je me réfère, là où je pratiquais autrefois de manière intuitive. Désormais quand un incident émerge en classe, j'utilise le processus de manière formelle, ce qui est plus sécurisant.**



*Christiane Terrier est professeure de physique chimie au lycée Edmond Michelet à Arpajon (91). Pour contribuer à rendre l'atmosphère du lycée plus sereine entre les adultes et avec les jeunes, elle a initié le projet « éducation à la non-violence et à la paix » après avoir lu une publication de la Coordination pour la décennie.*

En fin d'année 2007, lors de la rédaction du projet d'établissement, j'ai partagé mon expérience avec mes collègues, et l'idée d'un projet avec la CNV a été accueillie favorablement. La formatrice (1) s'est également montrée enthousiaste à la perspective d'intervenir au lycée. Nous avons commencé à écrire le projet, dans le contexte de relations difficiles entre adultes de l'établissement. Nous étions plusieurs à penser que cela pouvait permettre de résoudre pacifiquement les conflits existants, et notre proviseur a adhéré à cette idée. Après la validation du projet par le conseil d'administration, la formatrice a donné une conférence pour faire découvrir la CNV à l'équipe éducative. Un groupe d'une douzaine de personnes (enseignants, CPE, infirmière) a manifesté le souhait de participer à ce projet. Ils ont alors suivi quatre jours de formation sur deux années scolaires.

L'arrivée de la CNV dans un établissement scolaire n'est pas si simple. Dans un cadre où les émotions et l'affectif n'ont pas leur place habituellement et où l'élève est surtout là pour écouter, lorsqu'on commence à prendre en compte les sentiments et les besoins, les siens et ceux des autres, et à se mettre à l'écoute de ce que vit le jeune, cela peut déranger dans un premier temps les collègues qui ne sont pas impliqués, alors qu'en vivant l'expérience de l'intérieur, on en mesure immédiatement les bienfaits.

L'équipe formée a décidé de se réunir régulièrement pour échanger, partager et pour pratiquer ce qui avait été découvert lors des formations. L'existence d'un groupe de pratique est presque le plus important, pour garder vivant ce que nous avons acquis. Il se réunit

une fois par mois. Sinon, nous avons beau apprécier une formation, très vite nous sommes repris par nos habitudes et nous oublions tout. Ces rencontres constituent des moments privilégiés, pendant lesquels nous pouvons partager les instants de qualité, vécus en classe grâce à la CNV, mais aussi exprimer nos difficultés professionnelles. Cela nous permet de rompre notre solitude, de nous soutenir mutuellement et de trouver ensemble des solutions créatives. Un tel lieu d'échange est précieux et très rare.

Cet espace, où chacun peut écouter l'autre sans jugement, a été une découverte pour mes collègues. Cela soulage déjà beaucoup de souffrances. Combien de fois en fin de trimestre ils arrivent vraiment épuisés et stressés, et repartent pleins d'énergie !

Cela n'a rien à voir avec la salle des profs, qui sert souvent de « défouloir », et où fusent les jugements et les critiques, individuels et collectifs, sur les élèves, voire les collègues !

Ces espaces d'écoute bienveillante où règne la confiance n'existent pratiquement jamais dans les établissements scolaires. Ils offrent pourtant un cadre rassurant, vraiment indispensable. En effet des profs heureux ont de meilleures relations avec leurs élèves, ce qui favorise les apprentissages !

Et ce groupe stimule aussi la création. C'est là qu'est né il y a trois ans l'espace d'écoute pour les élèves « Pose ton sac ». J'ai été à l'initiative du projet en 2008, et depuis 2011 je le coordonne avec un collègue. C'est sécurisant d'être à deux, pour la continuité de l'action, et important qu'il y ait une autre personne motivée qui puisse prendre le relais. L'impact du projet est difficile à évaluer surtout dans un lycée où il n'y

a pas spécialement de violence ni d'incidents. L'amélioration du degré de bien-être, n'est pas évidente à quantifier de manière collective. On peut cependant dire qu'au sein de l'équipe éducative qui participe à cette action, il y a beaucoup de solidarité, de soutien et d'empathie. En 2013 le projet se poursuit et le groupe, qui comprend maintenant quinze personnes, est toujours aussi vivant et créatif. Cela facilite aussi la gestion des conflits. Lors d'un incident entre collègues d'une même matière, la coordinatrice de la discipline, qui avait organisé une réunion m'a dit : « Viens avec ta CNV, on va en avoir besoin ». Chacun a alors pu exprimer ses ressentis, sa frustration, et ensuite l'entente est revenue.

Depuis trois ans, les élèves ayant fréquenté l'espace d'écoute ont, à de nombreuses reprises, exprimé que cela leur apportait beaucoup. On peut constater qu'un jeune, qui arrive à « Pose ton sac » découragé, anxieux, stressé, soumis à des pressions scolaires et/ou familiales, repart soulagé, souriant, détendu... Cela crée une réelle qualité de relation, et lorsqu'on croise les élèves ensuite dans les couloirs, on ressent une forme de complicité. Les collègues disent voir l'impact également sur l'investissement des jeunes en cours. L'année dernière deux jeunes filles étaient en voie de décrochage scolaire. Quelques séances d'écoute, où on a accueilli ce qu'elles vivaient, sans les juger, ni faire de leçon de morale, sans même les inciter à se remettre au travail, ont suffi à les aider à clarifier ce qui se passait en elles, et elles sont alors retournées en classe régulièrement.

Pendant nos cours aussi, nous observons des effets positifs. Il est beaucoup plus facile d'avoir une communication harmonieuse avec nos classes. Nous avons moins de conflits à gérer, et, quand un incident arrive, nous le résolvons de façon pacifique, par le dialogue, en étant très attentifs à l'écoute individuelle et collective. De ce fait, nous n'avons pas forcément besoin de donner des sanctions ou des punitions, et ce n'est pas pour cela que les élèves nous manquent de respect. Bien au contraire, il y a un respect mutuel. J'insiste sur le



**« Pendant nos cours aussi, nous observons des effets positifs. Il est beaucoup plus facile d'avoir une communication harmonieuse avec nos classes » (photo CandyBox Images/Fotolia.com).**

respect mutuel, car certains enseignants, pensant que c'est surtout l'élève qui leur doit le respect, ne se rendent parfois pas compte des conséquences de leur propre attitude, de leurs paroles, et ne comprennent pas ensuite pourquoi les jeunes font preuve d'agressivité à leur égard.

Le cadre est davantage respecté. Les élèves, sentant ce respect mutuel, n'ont pas envie de transgresser les règles. C'est souvent le mal-être qui induit le désir de transgression.

Lorsque nous sommes très respectueux avec eux, ils le sont également. Les relations sont alors fondées sur une confiance réciproque. Ce changement de mode d'autorité n'est pas évident au début. On peut craindre de devenir vulnérable et d'être débordé. En fait, dans 9 cas sur 10, c'est l'inverse qui se produit, car, si nous parlons à partir de notre humanité, cela touche leur humanité. La notion d'égalité en tant qu'être humain est fondamentale. Si j'arrive en retard, je leur demande de bien vouloir m'excuser et j'explique la raison de mon retard. On ne peut pas se permettre de dire : « je suis le prof, je n'ai pas à donner d'explications », ni d'arriver en cours avec son café, si on ne veut pas que les élèves boivent ou mangent en classe.

Nous n'avons pas été formés à gérer les relations avec les adolescents, et cela n'a malheureusement pas changé ! La sta-

giaire que j'accompagnais l'an dernier, en tant que conseillère pédagogique, avait été préparée à enseigner sa discipline et à faire des évaluations, mais elle n'avait reçu aucune formation à la gestion de la classe. Elle a vécu de grands moments de stress avec ses élèves, jusqu'à ce qu'elle participe aux réunions du groupe CNV.

Il y a désormais beaucoup d'humour dans mes relations avec les élèves, parce que je me sens vraiment à l'aise. La CNV m'offre de la sécurité, et je ne suis plus sur la défensive. Dans les relations avec les parents aussi, j'en vois l'impact, que ce soit en rendez-vous individuel ou avec les parents délégués au conseil de classe. La qualité d'écoute et le positionnement sans jugement, que permet la CNV, change tout. Dernièrement, j'ai reçu les parents d'une élève en difficulté. Ils m'ont ensuite écrit : « Merci, ce n'est pas souvent qu'on rencontre un prototype de prof comme vous ». J'aimerais bien ne plus être un « prototype ». Ce sont des compétences qui s'apprennent, et je souhaiterais que nous puissions tous les découvrir lors de nos formations initiales.

Christiane Terrier

(1) Formatrice certifiée par l'Association pour la Communication NonViolente  
<http://nvc-europe.org/SPIP/-Association-Francaise>